

bon et vieil ami de Terre-Neuve, Jack Pickersgill. J'hésite à le dire, mais tout cela est arrivé avec la rapidité d'un express. Je propose à cette Chambre de faire table rase de toute l'affaire, de rétablir le service à Terre-Neuve, de repartir à zéro et de considérer...

Des voix: Bravo!

M. Peddle: Veillons à ce qu'on y apporte l'intérêt et la considération témoignés à la Chambre ces derniers jours et même depuis une semaine. L'intérêt manquait l'an dernier alors qu'on aurait pu changer la situation du tout au long. Si le gouvernement doit capituler pour des raisons d'opportunisme politique, nous voulons être au courant et faire rétablir le service-voyageurs à Terre-Neuve. Que les autocars et les minicars qui laissent les voyageurs en carafe en ce moment servent là où les Terre-Neuviens en ont besoin.

Pourquoi pas un service pour la ville de Buchans, qui est à 60 milles du plus proche chemin de fer; qu'ils desservent Springdale, Baie Verte et tous les centres le long de la côte nord-ouest de Terre-Neuve, dans la circonscription de mon collègue de Humber-Saint-Georges-Sainte-Barbe (M. Marshall), de Roddickton-Englee à St. Anthony et à d'autres endroits. Les députés ignorent où se trouvent ces endroits mais une région de Terre-Neuve est à 400 milles du premier arrêt de car. Que diraient les députés de marcher 400 milles le matin pour prendre le car? Les chemins de fer s'en fichent éperdument. Il croient encore exploiter le service ferroviaire et, ainsi, la grande route longe la voie ferrée. Ils ne se soucient guère que des gens doivent parcourir des centaines de milles pour atteindre la grande route. Une fois qu'il y sont, ils doivent attendre un autocar non annoncé—contrairement à celui de Gander, qui l'est trop.

Si la Chambre s'intéresse vraiment au service-voyageurs, elle devrait consentir unanimement à son rétablissement à Terre-Neuve et à l'abandon du service d'autocars. Faisons enfin profiter un peu la population de Terre-Neuve de la Confédération, cessons de nous payer de mots et de leur dire combien ils sont chanceux d'être Canadiens. Montrons-leur combien ils sont chanceux de l'être. Il est regrettable que nous n'ayons pas manifesté la même inquiétude il y a un an. Nous avions reçu un solide appui de nos collègues de ce côté-ci, mais les honorables vis-à-vis croyaient que nous tentions de les amuser à peu de frais.

Depuis quelques jours, des députés ont exprimé ici l'opinion que les services-voyageurs ferroviaires étant des services publics, ils ne devraient peut-être pas être lucratifs. Si on permet au gouvernement de faire ce qu'il veut, d'ici un an nous aurons un péage à chaque pont. On dira: une année d'essai et si le revenu ne couvre pas les frais du pont, on le démolira. Que les gens passent à gué, comme ils le faisaient du temps de Saint-Christophe. Si une route n'est pas rentable, qu'on la supprime.

La justice et le bon sens voudraient qu'un service ferroviaire soit envisagé sous le même angle. On le fait maintenant alors qu'il n'en était pas ainsi il y a un an. Les chemins de fer parlent maintenant de supprimer des tronçons. L'année dernière, il y a eu un ballon d'essai dans notre province. Je suis sûr qu'il s'agissait de tâter le terrain, que le CN a décidé de sonder l'opinion. Quand il a constaté l'apathie de la Chambre, il a décidé de se lancer à fond, pensant que les parlementaires n'en avaient cure. Et maintenant, ce sont les bureaux de poste qui sont atteints. Si l'un d'eux n'est pas rentable, on le ferme.

Une voix: Et le Parlement n'y échappe pas.

M. Peddle: C'était prévisible, monsieur l'Orateur. Nous savons ce qui arrive au Parlement. Je sais que je perds mon temps, et que j'invite les députés à me dire de m'asseoir et de me taire. Mais il faut savoir persévérer.

Des voix: Bravo!

M. Peddle: Il est déconcertant de se rendre compte que, dans une assemblée comme la nôtre, tout ce qu'on dit est ridiculisé et que personne n'est vraiment sérieux. Je crois être ici pour exposer de mon mieux les problèmes de ceux qui m'ont envoyé à Ottawa. Les députés, en général, ne s'emportent pas, mais le député de Madawaska-Victoria s'est fâché cette année. Il fulmine parce que la vague d'abandon des services a atteint le Nord du Nouveau-Brunswick. L'an dernier, il a demandé à un témoin de jeter un coup d'œil sur la carte de Terre-Neuve; le long de la voie ferrée, précisait-il, il y a un hôpital à tous les 75 ou 100 milles. Il voulait savoir si un bon service d'ambulances ne suffirait pas à la population de cette région. Monsieur l'Orateur, c'est le même homme qui maintenant s'indigne de ce que le CN ose songer à supprimer un service ferroviaire dans sa ville du Nouveau-Brunswick.